

théâtre

"Les Violettes" de Schéhadé, à l'Egrégore

Le Théâtre de l'Egrégore présente en première mondiale "Les Violettes", de Georges Schéhadé, dans une mise en scène de Jean-Pierre Ronfard, un décor de Germain, des costumes de Solange Legendre, avec musique de Gilles Bastien ; par la distribution suivante : Gabriel Gascon, Yvan Canuel, André Pagé, Denise Morelle, Carmen Tremblay, Jacqueline Laurent, Roland Laroche, Jean-Luc Bastien, Gilbert Fournier, Claude Godbout, Gilles Normand.

par Jean Béraud

La pièce que la troupe de l'Egrégore a eu l'honneur, et sans doute aussi le plaisir, de créer mondialement hier soir à son petit théâtre de la rue Clarke est une tragi-comédie dans le ton de la loufoquerie la plus libre.

Si c'est une machine à penser ou à faire penser, je ne sais pas vers quelle philosophie il foudrait l'orienter. J'ai pris ces "Violettes", pour ma part, comme un divertissement satirique où, sans méchanceté, sans amertume, avec plutôt une bonne humeur communicative, M. Georges Schéhadé tourne en ridicule un monde drôlement enclin à s'instruire pour se détruire. Mais ce thème ne se dégage de la comédie que lors-

qu'elle prend fin sur une explosion. Tout au long, jusque là, le spectateur s'est franchement divertie devant les échantillons d'humanité qui ignorent sans doute comme leur naïveté, leur grandiloquence ou leur romantisme attardé peuvent être comiques.

Nous sommes dans une pension de campagne qui est sertie de champs de violettes. Pension curieuse où la patronne confond additions et multiplications, où les pensionnaires se partagent en amoureuse folle de son corps, en dévote, en baron très vieille noblesse, en divers autres types d'une cocasserie naturelle, chez qui l'artifice paraît conventionnel.

Arrive dans ce milieu où l'on aime la vie — car M. Schéhadé est un optimiste et un poète de la réalité — un savant nucléaire qui tire de la violette un explosif assez puissant pour faire sauter le monde. Une seule queue de violette, paraît-il, duement traitée, suffit à faire des dégâts considérables. On assiste alors à la menée à l'abattoir, mais encore sur le ton de la farce.

Il y a là-dedans des scènes excellentes. Ainsi celle du re-

pas où la lecture d'une histoire de tempête en haute mer donne le mal de mer aux convives et les chasse de leurs tables. Une veillée de mort devient aussi une farce macabre que l'on peut trouver drôle.

M. Schéhadé, de toute façon, n'aurait qu'à se louer de la mise en scène de M. Jean-Pierre Ronfard et de l'interprétation d'une très bonne troupe qui a à sa tête M. Gabriel Gascon. Le décorateur Germain a encore réussi un décor en divers tableaux qui est à la fois étonnant et très praticable. Les costumes de Mme Solange Legendre sont bien amusants, et la musique de M. Gilles Bastien, C.S.C., est tout particulièrement bien adaptée au style de la comédie. La pianiste est Mlle Jacqueline Richard.

L'action et le dialogue sont bien soutenus et menés rondement par Gabriel Gascon en baron, André Pagé en valet Aristote, Roland Laroche, Denise Morelle, Carmen Tremblay, Jean-Luc Bastien, Gilbert Fournier, Jacqueline Laurent, Yvan Canuel en professeur Kufman, ainsi que par les trois comptables Claude Godbout, Gilles Normand et Philippe Trudel.